

Mélodies de la nature et photographies animalières

Notes de programme – Léo Marillier

Partie une : des oiseaux, des oiseaux, c'est romantique !

La métaphore du chant est celle qui donne sa raison d'être à la voix chantée : toute tentative de chant vient de notre admiration pour les oiseaux ; tout chant humain part de l'oiseau. Et particulièrement du rossignol qui, par son chant varié et gracieux, son apparence à la fois chatoyante et sobre, inspire à l'humanité les sentiments les plus tendres, une réflexion sur la vanité de la vie, sur le cycle de vie et de mort de la nature.

On sait même que certains oiseaux chantent à des fréquences si basses qu'aucun autre ne peut les entendre : ainsi, eux aussi chantent pour eux-mêmes, pour leur paix intérieure. Peut-être Verlaine a-t-il saisi cette dimension intime dans *En sourdine...* Mais c'est chez les compositeurs qu'a explosé cette image noble du rossignol, qui guide sans ordonner, qui est libre sans être oisif : un modèle de vertu.

De la simplicité enfantine de Satie à la charge psychologique de son disciple Debussy, on entrevoit le mystère même de la création. Il faut souligner que, pour un certain nombre des compositeurs évoqués ci-dessus, leur fréquentation du rossignol a fourni le terreau de leur maturité : que ce soit Berg, Chausson ou Debussy, c'est auprès du rossignol qu'ils se trouvent et s'épanouissent.

L'usage même du piano n'est pas anodin : on croirait sentir dans la pédale quelque chose du battement d'aile, dans l'impulsion et la détente du son, ou encore la solitude de l'oiseau trouvant la beauté dans la nuit.

Erik Satie (1866-1922)

Daphnéo (1916, sur un poème de M. Godebska)

*Dis-moi, Daphnéo, quel est donc cet arbre
Dont les fruits sont des oiseaux qui pleurent?
Cet arbre, Chrysaline, est un oisetier.
Ah! Je croyais que les noisetiers
Donnaient des noisettes, Daphnéo.
Oui, Chrysaline, les noisetiers donnent des
noisettes,
Mais les oisetiers donnent des oiseaux qui pleurent.
Ah!...*

Ernest Chausson (1855-1899)

Le Colibri (op. 2 n.7, 1882,

Poème de C. Leconte de Lisle)

*Le vert colibri, le roi des collines,
Voyant la rosée et le soleil clair
Luire dans son nid tissé d'herbe fines,
Comme un frais rayon s'échappe dans l'air.
Il se hâte et vole au source voisines,
Où les bambous font le bruit de la mer;
Où l'açoka rouge, aux odeurs divines,
S'ouvre, et porte au cœur un humide éclair.
Vers la fleur dorée il descend, se pose,
Et boit tant d'amour dans la coupe rose,
Qu'il meurt, ne sachant s'il l'a pu tarir.
Sur ta lèvre pure, ô ma bien-aimée,
Telle aussi mon âme eut voulu mourir
Du premier baiser qui l'a parfumée!*

Alban Berg (1885-1935)

Die Nachtigall (le Rossignol, 1907)

Poème de T. Storm

*C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.
Elle était auparavant une enfant sauvage
Maintenant elle marche absorbée par ses
pensées,
Elle porte son chapeau de soleil à la main
Supportant tranquillement l'ardeur du soleil,
Ne sachant pas par quoi commencer
C'est parce que le rossignol
Chantait toute la nuit ;
De son doux chant,
Dans l'écho et sa reprise,
Les roses ont jailli.*

Gustav Mahler (1860-1911)

Ablösung im Sommer (La relève d'été, anonyme) (1889)

*Le coucou est mort en tombant
Du saule vert !
Le coucou est mort ! Le coucou est mort !
Alors qui nous aidera
À chasser le temps et l'ennui ?
Hé ! Ce sera Monsieur Rossignol,*

Claude Debussy (1862-1918)

En sourdine (1882)

Poème de P. Verlaine issu des Fêtes Galantes)

*Calmes dans le demi-jour
Que les branches hautes font,
Pénétrons bien notre amour
De ce silence profond.*

*Fondons nos âmes, nos cœurs
Et nos sens extasiés,
Parmi les vagues langueurs
Des pins et des arbousiers.*

*Ferme tes yeux à demi,
Croise tes bras sur ton sein,
Et de ton cœur endormi
Chasse à jamais tout dessein.*

*Laissons-nous persuader
Au souffle berceur et doux
Qui vient à tes pieds rider
Les ondes de gazon roux.*

*Et quand, solennel, le soir
Des chênes noirs tombera,
Voix de notre désespoir,
Le rossignol chantera.*

*Qui est assis dans les feuilles vertes,
Le petit, le fin Rossignol,
L'adorable, le doux Rossignol !
Il chante, il bondit, il est toujours joyeux,
Quand les autres oiseaux se taisent.
Nous attendons Monsieur Rossignol,
Qui vit dans un bosquet vert,
Et quand le coucou arrive à sa fin,
Alors il commence à jouer !*

Robert Schumann (1810-1856)

Warnung (G. Pfarrius)

*Le jour arrive à sa fin,
Lui qui a offert la lumière et la liberté.
Oh, tais-toi, petit oiseau, tais-toi,
Tu chantes pour ta mort !
Les vents mugissent la nuit,
Les feuilles tremblent craintivement,
Aux ennemis qui écoutent là
Ton chant te trahit.
À travers les branches avec ses yeux brillants
Le sinistre grand-duc menace :
Oh, tais-toi, petit oiseau, tais-toi,
Tu chantes pour ta mort !*

Partie deux : Bizarres animaux tout de même un peu trop zhumains !

Cette partie centrale sert en quelque sorte de table d'exploration. Nous avons quitté le rossignol au sommet de la nuit, dans l'extase silencieuse et langoureuse. Mais la nuit est l'espace de la transformation, où tant d'animaux s'éveillent et chassent ; le loup se fait garou, les chouettes ululent, chacun part en quête de survie.

C'est sur ce terrain que se trouvent Le Coq et la Perle de Riotte et Jacob : ressentis et perceptions instinctives, mais aussi quête du langage et de la clarté. Le Chat sur le toit de Mel Bonis illustre lui aussi ce mélange de précision et de volatilité : l'écriture pianistique et vocale regorge de moyens de renouveler l'écoute et le mouvement, presque comme dans un dessin animé, sans avoir besoin de décrire un état ou de trouver une mélodie propre au chat. Les Sylvains – aussi connus sous le nom de faunes – sont eux-mêmes des transformations continues, entre chèvre, cheval et homme, dans un équilibre tout sauf réel, et tout sauf fictif: l'union de l'humain et de l'animal.

Les oies de Mahler se font postières, les roseaux mêmes deviennent foule, et le chat parle sous l'égide de la nuit.

Gustav Mahler (1860-1911)

Wer hat dies Liedlein erdacht (1892)

(Qui a inventé cette petite chanson, anonyme)

Là-haut sur la montagne dans la grande maison,
Une ravissante et gentille fillette regarde dehors.
Elle n'habite pas là :
C'est la fille de l'aubergiste
Et elle vit sur la verte prairie.
Et celui qui la voudrait
Devrait trouver un millier de thalers,
Mais il devrait jurer
De ne plus jamais boire du vin
Pour avoir le bien de son père.
"Mon cœur est triste,
Viens, mon trésor, guéris-le !
Tes yeux d'un brun profond
M'ont blessé !
Ta bouche rose
Guérit les cœurs.
Elle rend la jeunesse sage
Apporte la vie aux morts,
Et guérit les malades."
Qui a inventé cette jolie petite chanson ?
Elle fut apportée de l'étang par trois oies,
Deux grises et une blanche ;
Et ceux qui ne peuvent pas chanter cette petite
chanson
Ils la siffleront pour elle.

Mel Bonis (1858-1937)

Le chat sur le toit (1913)

Poème de R. de Costal

Il disparaît...
Où peut-il être ?
C'est son secret.
Par la fenêtre,
Qui donc s'enfuit ?
Son cri bruit,
Bruit encore
Appel sonore
Tendre et strident
Qui se prolonge.
Et cependant,
Comme en un songe,
On aperçoit
Au plus haut faite du mince toit
Sa silhouette
Se découpant
Dans la nuit claire.
Il va rampant
Se dresse et flaire.
Dans le ciel bleu semé de feux
La douloureuse plainte s'entend
Car l'amoureuse au loin chantant
En langue humaine lui répond :
Oui ! oui ! oui !
Or, l'aube a lui claire et sereine
Et la clameur nocturne meurt dedans l'espace
Craintif du jour,
L'amour s'efface
Adieu l'amour !

André Riotte (1928-2011)

Le Coq et la perle (Max Jacob) (1950)

Ses bras blancs devinrent tout mon horizon
Un buisson d'épines bleu pâle, c'est un clocher dans le clair de lune.
L'enfant, l'éfant, l'éléphant, la grenouille, la pomme sautée.
La flamme de sa main veut rejoindre son profil.
Son corps est un dossier de chaise, ses genoux sont les pieds de son maigre trône.
Son sceptre que heurte de sa flûte immobile un autre Arlequin en dansant s'appuie à l'épaule
négligemment.
Comme des roseaux penchés vers un bassin, la pluie tombe au creux des montagnes où s'aplatit la
vallée. Les cascades ne sont pas éloignées. La fumée dont les courbes se poursuivent sur la tenture de
soie bleue frappée de roses en velours grenat
C'est le chat qui passe, cette fumée.
Le mystère est dans cette vie, la réalité dans l'autre ; si vous m'aimez, je vous ferai voir la réalité.
Vers le lézard d'argent qui sert de bouche à la fontaine s'envolent les insectes de l'eau et vers la torsade
grise des jupes.
Ses fleurs sont pareilles à celles du myosotis et elles sont disposées de telle sorte qu'on croirait que
l'arbuste est un clown qui, le pied en arrière tient les deux bras en candélabre.

Partie trois : "Le criquet que j'avale chantera ma vie durant" (poèmes de Robert Desnos)

Nous voici, après l'animal traité et vu comme métaphore de l'homme, puis l'animal mimant l'homme, devant l'animal absolument doué des mêmes capacités que chacun. La poésie de Robert Desnos se prête particulièrement à ce type de rêverie : langue simple, de type comptine, d'une clarté évidente, qui nous fait hocher la tête quand on entend que des animaux comptent, qu'ils habitent quelque part, ou y ont vécu, qu'ils se plaignent de leurs articulations... La musique de Jean Wiener saisit toute la nostalgie de ces poèmes, pour qui a grandi avec des contes, simples parfois jusqu'à l'excès : le « négrillon » dont l'alligator voudrait se repaître n'est là en rien pour insulter, mais par simple jeu phonique, poétique.

De même entre lama et Lima, de même boire du bouillon en étant un papillon : tout cela nourrit cet espace de résonance qu'est la mémoire, activée par le langage poétique, par son rythme, son traitement des voyelles.

En revanche, la mise en musique de Desnos par Witold Lutosławski s'approche de la berceuse, de l'étrangeté, de cet entre-deux entre le rêve et l'oubli du rêve. La morale serait presque que chaque verbe doive, ou puisse, trouver son action équivalente chez les bêtes, les insectes, les rampants, les volants, les mugissants, les vivants.

Joseph Kosma (1905-1969) - La Ménagerie de Tristan (1967)

La Grenouille aux souliers percés

La grenouille aux souliers percés
A demandé la charité
Les arbres lui ont donné
Des feuilles mortes et tombées.
Les champignons lui ont donné
Le duvet de leur grand chapeau.
L'écureuil lui a donné
Quatre poils de son manteau
L'herbe lui a donné
Trois petites graines.
Le ciel lui a donné
Sa plus douce haleine.
Mais la grenouille demande toujours,
Demande encore la charité
Car ses souliers sont toujours,
Sont encore percés.

L'oiseau du Colorado

L'oiseau du Colorado
Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.
L'oiseau du Colorado
Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

Le Chat qui ne ressemble à rien

Le chat qui ne ressemble à rien
Aujourd'hui ne va pas très bien.
Il va visiter le Docteur
Qui lui ausculte le cœur.
Votre cœur ne va pas bien
Il ne ressemble à rien,
Il n'a pas son pareil
De Paris à Créteil.
Il va visiter sa demoiselle
Qui lui regarde la cervelle.
Votre cervelle ne va pas bien
Elle ne ressemble à rien,
Elle n'a pas son contraire
À la surface de la terre.
Voilà pourquoi le chat qui ne ressemble à rien
Est triste aujourd'hui et ne va pas bien.

Le Poisson sans souci

Le poisson sans-souci
Vous dit bonjour vous dit bonsoir
Ah ! qu'il est doux qu'il est poli
Le poisson sans-souci.
Il ne craint pas le mois d'avril
Et tant pis pour le pêcheur
Adieu l'appât adieu le fil
Et le poisson cuit dans le beurre.
Quand il prend son apéritif
à Conflans Suresnes ou Charenton
Les remorqueurs brûlant le charbon de Cardiff
Ne dérangeront pas ce buveur de bon ton

Suite du **Oiseau du Colorado**

L'oiseau du Colorado
Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Suite du **Poisson sans souci**

Car il a voyagé dans des tuyaux de plomb
Avant de s'endormir sur des pierres d'évier
Où l'eau des robinets chante pour le bercer
Car il a voyagé aussi dans des flacons
Que les courants portaient vers des rives
désertes
Avec l'adieu naufragé à ses amis.
Le poisson sans-souci
Qui dit bonjour qui dit bonsoir
Ah ! qu'il est doux et poli
Le poisson sans-souci
Le souci sans souci
Le Poissy sans Soissons
Le saucisson sans poids
Le poisson sans-souci.

Witold Lutosławski (1913-1994) - Chantefables et Chantefleurs (1991)

L'Alligator

Sur les bords du Mississippi
Un alligator se tapit.
Il vit passer un négroillon
Et lui dit : « Bonjour, mon garçon. »
Mais le nègre lui dit : « Bonsoir,
La nuit tombe, il va faire noir,
Je suis petit et j'aurais tort
De parler à l'alligator. »
Sur les bords du Mississippi
L'alligator a du dépit,
Car il voulait au réveillon
Manger le tendre négroillon.

La Tortue

Je suis tortue et je suis belle,
Il ne me manque que des ailes
Pour imiter les hirondelles,
Que ? Que ?
Mon élégant corset d'écailles
Sans boutons, sans vernis, ni mailles
Est exactement à ma taille.
Ni ? Ni ?
Je suis tortue et non bossue,
Je suis tortue et non cossue,
Je suis tortue et non déçue,
Eh ? Non ?

Jean Wiener (1896-1982) - 30 Chantefables pour les enfants sages (1944)

Le crapaud

Sur les bords de la Marne
Un crapaud il y a
Qui pleure à chaudes larmes
Sous un acacia.
— Dis-moi pourquoi tu pleures
Mon joli crapaud ?
— C'est que j'ai le malheur
De n'être pas beau.
Sur les bords de la Seine
Un crapaud il y a
Qui chante à perdre haleine
Dans son charabia.
— Dis-moi pourquoi tu chantes
Mon vilain crapaud ?
— Je chante à voix plaisante,
Car je suis très beau,
Des bords de la Marne aux bords de la Seine
Avec les sirènes.

Le lama

Lama, fils de lama
Et père de lama,
Cousin de l'alpaca,
Frère de la vigogne,
Frère du guanaco
A pour toute besogne
D'écouter les échos
Et fuir le loup-garou
Qui vit sous son climat :
Il habite au Pérou
Capitale Lima.

Le brochet

Le brochet
Fait des projets.
J'irai voir, dit-il,
Le Gange et le Nil
Le Tage et le Tibre
Et le Yang-Tseu-Kiang.
J'irai, je suis libre
D'user de mon temps.
Et la lune ?
Iras-tu voir la lune ?
Brochet voyageur,
Brochet mauvais cœur,
Brochet de fortune.

Le papillon

Trois cents millions de papillons
Sont arrivés à Châtillon
Afin d'y boire du bouillon,
Châtillon-sur-Loire,
Châtillon-sur-Marne,
Châtillon-sur-Seine.
Plaignez les gens de Châtillon !
Ils n'ont plus d'yeux dans leur bouillon
Mais des millions de papillons.
Châtillon-sur-Seine,
Châtillon-sur-Marne,
Châtillon-sur-Loire.
La chauve-souris
À mi-carême, en carnaval,
On met un masque de velours,
Où va le masque après le bal ?
Il vole à la tombée du jour.
Oiseau de poils, oiseau sans plumes,
Il sort, quand l'étoile s'allume,
De son repaire de décombres.
Chauve-souris masque de l'ombre.

La coccinelle

Dans une rose à Bagatelle
Naquit un jour la coccinelle.
Dans une rose de Provins
Elle compta jusqu'à cent-vingt.
Dans une rose à Mogador
Elle a vécu en thermidor.
Dans une rose à Jéricho
Elle évita le sirocco.
Dans une rose en Picardie
Elle a trouvé son paradis :
Coccinelle à sept points,
Bête à bon Dieu, bête à bon point.

Re(vivez) les concerts du Festival INVENTIO à l'automne grâce aux replays ou aux podcasts



<https://www.youtube.com/@1bateleur>